

PV approuvé de la première réunion du groupe TAC Stratégie 6 avril 2016

Présents : Ophélie Pruvost, Jacques Roland, Domido, Michelle Oubion, Alain François, Jean-Pierre Wilmotte, Alan Keepen, Werner Simon, Carlo Caldarini, Corinne Martin, Thérèse De Vriendt, Michel Gevers

1. Point logistique préliminaire

Où faire la prochaine réunion ? A quelle heure ? Quelle fréquence ? Proposition : alterner les réunions hors Bruxelles et à Bruxelles, vers 16h et vers 18h. Décision : Prochaine réunion à 16h, en principe à LLN

2. Introduction par Michel

- Genèse et utilité d'un endroit qui puisse être un lieu de réflexion stratégique afin d'éviter de foncer tête baissée ou, au contraire, de s'enliser.
- Faire le bilan de ce qui a marché ou pas marché, de ce qui a mobilisé ou démobilisé.
- Comment développer TAC en interne et dans son impact externe ?
- Préciser les objectifs politiques de TAC (mais pas au sens des partis !) et voir comment les atteindre à moyen terme.

Michel propose un premier tour de table pour permettre à chacun d'exprimer ses attentes par rapport à son implication dans le groupe.

3. Tour de table

Ophélie préfère rester en retrait vu son implication plus que récente.

Jacques (Boitsfort) relève une fermeture progressive du mouvement après la Parade 2015, une fermeture au sein des organes centraux qui l'ont poussé à s'investir davantage en locale, quitte à éprouver une certaine frustration. Cette fermeture, il a commencé à la ressentir suite à l'implémentation des propositions du groupe démocratie, dont il a fait partie. Il estime que la structure actuelle de TAC est trop verticale. Jacques est fermement opposé à l'idée de devenir un mouvement plus politique. La locale de Boitsfort va assez bien, forte de plusieurs groupes investis dès les premiers pas. Il y a un outil de communication régulier.

Domido (Uccle) voit TAC comme un mouvement qui n'a pas besoin de se mettre systématiquement toujours en avant. TAC doit être comme un stade : accueillant, sécurisant, convivial, pour donner envie à des équipes de venir y « jouer » : les associations, les gens, ... Dans la vision de Domido, TAC doit être un contenant plus qu'un contenu. En conclusion, pour elle, TAC doit vraiment être là pour faire exister un réseau qui fait fonctionner les équipes ensemble. Domido a fait dissidence de la locale d'Uccle, car mal accueillie.

Michelle (Saint Gilles) souhaite qu'on fasse un historique du mouvement ; quelles sont les motivations de départ ? Elle relève que TAC est né dans la foulée et dans l'esprit de Hart Boven Hart mais déplore le fait de ne peut-être pas avoir de contacts et de cohérence avec HBH. Au niveau stratégie, c'est pour Michelle le plan de la communication interne qui grippe. Elle ressent un oubli des 13.000 signataires dans les communications. Il faudrait une Newsletter régulière qui leur soit adressée.

Alain : Contrairement à Jacques, il ne ressent pas du tout une organisation verticale mais un grand bordel. Il se sent fatigué de « tout ce bordel ». Des décisions sortent de nulle part et d'un brouhaha ambiant. On parle tout le temps des mêmes choses. Il voit TAC comme « une parade plus un logiciel ». Il est temps de définir des objectifs positifs. Il est, quant à lui, demandeur d'un mouvement qui deviendrait plus politique. Enfin, Alain déplore l'engagement trop épisodique des militants ; ils viennent, ils repartent, ils reviennent.

Jean-Pierre (Louvain La Neuve) relève une certaine forme de « gargarisme » quand on affirme avant la parade: « Dimanche on change le monde ! ». Oui mais non, dit-il en bon belge. On doit avoir le discours de nos ambitions. Il relève le paradoxe entre le besoin de fédérer le plus grand nombre et l'idée de dégager des revendications ambitieuses mais ayant un contenu politique clair. La stratégie de certains semble être de rassembler le plus de monde possible, mais sans dire clairement sur quels objectifs. Enfin, il pense que TAC c'est plutôt le bordel qu'une structure verticale.

Alan : a beaucoup aimé le manifeste (génial !) mais trouve que depuis lors TAC est de plus en plus étiqueté à gauche. On s'est polarisé et cela rebute des gens qu'on aimerait recruter. Il trouve au contraire qu'il faut pouvoir réunir des gens de gauche et de droite autour de nos valeurs. TAC doit être un contre-pouvoir, comme une épée de Damoclès qui dit au pouvoir en place : « Si vous échouez, nous le ferons à votre place. » Il pense qu'il ne faut pas toujours être d'accord tous ensemble sur tout. Ne pas craindre des divergences d'opinion. On sent déjà une fermeture à des idées autres que celles conformes au politiquement TAC correct.

Werner (Laeken) issu d'une section qui cherche son moteur. Effectif constant mais les arrivées équilibrent les départs. Alors pourquoi ? Il a l'impression que TAC a perdu son « âme du début ». Il y avait plein d'enthousiasme, et on voulait faire tout autre chose. Il déplore que la bureaucratie ambiante nous ait rattrapé. Il faut faire un bilan de ce qui marche et ce qui ne marche pas. Les parades ont un grand succès, mais après on ne voit plus les gens qui y participent ; pourquoi ? Il pense que le militantisme d'aujourd'hui est beaucoup plus ponctuel qu'avant. Il en appelle à une nouvelle créativité, une nouvelle inventivité. Il conclut en disant que si c'est pour faire comme les autres, autant laisser ça aux autres. Il introduit une idée intéressante : la divergence. On ne crée pas de dynamique sans adopter des positions innovantes ou divergentes. Venir avec des idées ? OK, impec mais pas suffisant. Il faut soit venir avec une bonne idée ET des ressources ou avec des pistes pour trouver ces ressources. Enfin, Werner réaffirme l'importance de faire un bilan.

Carlo est concerné par l'identité de TAC, se questionne sur sa place dans le mouvement. Il ressent et assume le fait que TAC soit bel et bien un mouvement de gauche. Il ne se sent pas mobilisé par l'engagement au niveau local (profil plus international). Il estime que les questions de la note de Michel sont toutes pertinentes. En particulier, il trouve important de faire un bilan. Il estime que le rôle d'un groupe stratégie est de formuler une vision politique du mouvement, mais sans faire des propositions politiques hyper-carrées.

Corinne pose plusieurs questions :

- La première concerne la légitimité du groupe « stratégie ». Quelles sont les attentes par rapport au travail du groupe, nos objectifs ? Quel est notre mandat ? Werner lui répond qu'au sein de TAC tout le monde a le droit de créer un groupe de travail. Il se fait que nous avons reçu un mandat du comité de coordination (CC), mais nous ne

sommes donc pas tenus par ce mandat. La question sous-jacente que pose Corinne est l'inquiétude de dépenser de l'énergie « hors mandat » et que notre travail aille à la poubelle.

- Deuxième question : est-il nécessaire de massifier le mouvement ? Ne vaut-il pas mieux la qualité que la quantité ? Ne rentre-t-on pas dans une logique qu'on dénonce ?
- Contrairement à Jean-Pierre, elle estime que la plupart des gens en dehors de TAC sont en désaccord avec nos balises.
- Quelle place donne-t-on aux associations dans TAC ? Elle a senti une grande méfiance vis-à-vis des associations quand elle est arrivée avec son étiquette FEF. C'était vu comme un handicap. Il fallait à tout prix que TAC soit un mouvement de citoyens. Elle a ressenti une méfiance, voire une diabolisation des associations et des personnes qui incarnent ou ont incarné des combats sur d'autres terrains.
- Lors de la première AG à Namur, elle avait constaté qu'il y avait très peu de jeunes. D'où la question : mais où sont ils ?
- Elle trouve important d'objectiver l'état de nos forces, et les retombées concrètes ou chiffrées de nos actions et de nos locales.
- Elle regrette encore le fait que l'on « coure derrière » HBH.
- Elle estime enfin qu'il n'y a pas forcément d'incompatibilité entre être un mouvement ou être un réseau. TAC gagnerait à être une « grille de lecture » de notre société ou de notre mode de vie actuel.

Werner intervient pour rappeler que la genèse de TAC, ce sont des associations. Il est également persuadé que ce ressenti « anti-associations » est très handicapant.

Michelle souligne la forme particulière qui a été proposée dès le départ pour TAC, c'est son aspect "horizontal", et donc l'autogestion de chaque groupe, qu'il faudrait absolument veiller à respecter et encourager, car c'est bel et bien ce qui fait que le mouvement est d'office Tout Autre Chose, vivant et mouvant, et séduisant, porteur d'espoir pour les déçus d'autres structures courantes.

Thérèse (Uccle) ne se sent ni de droite, ni de gauche. Cela l'embête que TAC soit perçu comme un mouvement de gauche. Elle appuie l'idée de faire autre chose (meant to be ! ;-). Elle ne pense pas qu'il faille se demander quoi faire pour mobiliser les gens mais qu'il faut plutôt mener des actions qui mobiliseront « naturellement » des gens.

Michel dit que l'objectif de TAC doit être de modifier le rapport de forces politiques pour tendre vers une société que nous avons décrite à travers nos balises. Il estime qu'il est naïf de penser que les nombreuses alternatives qui se développent de plus en plus finiront par s'imposer naturellement comme le courant majoritaire en faisant basculer le rapport de forces. Il faut les relier entre elles mais surtout les inscrire dans un objectif politique. Nous sommes engagés dans une course contre la montre avec le pouvoir dominant qui tente de fermer toutes les portes qui permettent encore l'exercice de la démocratie, et notamment le développement des alternatives. TAC doit donc trouver un équilibre entre la résistance au pouvoir dominant d'une part, et la création et le soutien d'alternatives d'autre part. Par rapport à la question de la massification, il pense que pour atteindre ses objectifs de créer une tout autre société, TAC doit pouvoir accroître considérablement le nombre de ses militants, mais sur des objectifs clairs.

La question du « politique » est au centre du débat. On en vient à parler de « curseur » gauche-droite. Certains sont très réticents à l'idée de se fixer des objectifs quant aux prochaines élections. D'autres pensent au contraire qu'il est important que le rapport de forces s'inverse pour éviter que se poursuivent les attaques néolibérales que nous subissons, mais sans du tout vouloir privilégier l'un ou l'autre parti. Pour Michel, les balises de TAC expriment des valeurs de gauche : solidarité versus individualisme ; d'autres estiment que des gens de droite peuvent adhérer à ces valeurs.

Corinne propose une méthodologie : 3 sous-groupes

1. données chiffrées et objectives sur le « tableau de bord » de TAC. Pourquoi les personnes ont quitté, pourquoi d'autres sont venues ?
2. contacter les locales pour leur demander leur bilan et prospective ; idem pour les groupes thématiques.
3. réflexion globale sur les instances de TAC

Ophélie, qui est française, se sent représentative des moins de 35 ans qui semblent si peu présents dans TAC. Elle dit qu'en France les jeunes ne se reconnaissent plus dans ce qu'on appelle traditionnellement les « valeurs de gauche », que le curseur gauche-droite n'a plus aucun sens. Cela rebute les jeunes. Elle attend plus d'initiatives que de « luttes » qui peuvent pêcher par une relative stérilité.

Parenthèse : Alan intervient discrètement par écrit pour évoquer l'outil de la « courbe de valeur » qui est plus riche qu'un « curseur ». Dresser la courbe de valeur de TAC pourrait être un chouette exercice. (cf le livre Stratégie Océan Bleu).

Contrairement à Corinne, Jacques serait plutôt partisan d'une massification. Il observe une course contre la montre par rapport à des évolutions liberticides en passe d'être adoptées. Et il rejoint Corinne sur la massification oui, mais pas à tout prix.

La question des objectifs revient à l'avant plan. Pour Jean-Pierre les objectifs de TAC ne sont pas du tout clairs. Pour Carlo, les balises doivent générer des discours politiques, comme tout autre école, tout autre économie, etc.

Domido : il faut dépasser les clivages gauche-droite, pour rassembler les moins de 35 ans mais aussi pour toucher des gens intéressants qui se revendiquent de droite (p. ex : en Norvège on a réuni des gens de gauche et de droite pour définir une tout autre école). Le changement, il est là, en cours, il faut aller voir sur le terrain et ne pas vouloir tout créer ; il faut le rendre visible.

Jean-Pierre : je n'ai pas attendu TAC pour faire des réseaux, je sais que ces initiatives existent, j'en ai créé pas mal. Mais ça ne suffit pas, il ne faut pas juste faire des liens, il faut un lien politique pour valoriser l'aspect politique et faire évoluer les choses ensemble. Il ne faut pas seulement développer au niveau micro (mon comportement), méso (des groupes d'achat, repair café, etc) mais bien aussi le niveau macro (pression politique sur les décideurs). Il faut que le mouvement intervienne aux trois niveaux.

Michel : cite Nicolas Van Nuffel, absent aujourd'hui, qui lui disait qu'il faut développer les alternatives et les politiser. Pour Michel, le travail de TAC est donc de soutenir et développer des alternatives, et de développer un discours politique, pour renverser le rapport de force.

Jacques : par rapport à ce que Corinne proposait, j'ai un boulot à temps plein mais je suis déjà très occupé avec la locale de Boitsfort. Je participe à un forum de discussion, pcq ce n'est pas possible de se libérer physiquement à chaque fois. J'ai plein de choses à dire et envie qu'on me réponde, mais alors il faut imaginer tout autre chose.

Michel : demande à tous de s'inscrire sur le site participer. Cela nous permettra d'avancer par des discussions sur le forum, y compris pour ceux qui ont du mal à venir aux réunions.

Alain : il ne suffit pas de développer des alternatives pour changer le rapport de force. Il faut développer les trois dimensions que Jean-Pierre a citées.

Domido : propose que des gens puissent participer à distance à nos discussions en réunion par skype, mais cela ne recueille pas l'assentiment du groupe.

Michel revient sur les propositions de Corinne pour avancer dans le travail. Il retient l'idée de trois sous-groupes, dont les deux premiers proposés par Corinne, mais pas le troisième car il veut dès le départ avancer sur les objectifs plutôt que de se contenter de faire un inventaire/bilan. Il propose que le groupe 3 cherche à traduire les balises de TAC en des objectifs opérationnels à moyen terme.

Werner : le groupe 3 devrait aussi réfléchir à ce qui devrait faire la spécificité de TAC.

Corinne : pour moi il faut aussi se pencher sur les balises et les textes fondateurs pour prospecter aussi sur le fond, en fonction de nos expériences de terrain.

Michel : les balises, c'est un peu sacré. Si on se propose de changer les balises, on est parti pour la gloire. Développons plutôt des discours sur nos objectifs.

Thérèse : mais en même temps, il va falloir se pencher vraiment sur le fond et sur l'esprit des textes.

4. Décisions et procédures de travail

Le groupe se répartit les tâches jusqu'à la prochaine réunion :

Groupes 1 et 2 : Michel et Corinne – Obtenir des données objectives sur les départs et arrivées au comité de pilotage, au bureau et dans les actions; interroger les personnes ; interroger les locales et les groupes thématiques sur leur bilan et leur prospective. Voir aussi pourquoi tant de « culturels » nous ont quittés.

Groupe 3 : Carlo, Werner, Jean-Pierre, Michelle (absente jusqu'au 1^{er} mai), Alain, Thérèse, Domido, Jacques – Comment traduire les balises en objectifs opérationnels ; faut-il faire de TAC un mouvement de masse ; quelle est la spécificité de TAC ?

Le groupe stratégie au complet se retrouvera d'ici 3 à 4 semaines.

Rapporteur : Alan et Michel, avec des contributions de Werner et Corinne

5. Tentative de synthèse des discussions (par Michel)

Points de convergence :

- a. Pour développer une stratégie pour l'avenir, il est important de faire le bilan des entrées et sorties de TAC, des motivations des entrants et sortants, et de faire l'inventaire de nos forces actuelles
- b. Il faut définir les objectifs de TAC
- c. Il faut préciser la spécificité de TAC par rapport aux multiples autres associations
- d. TAC doit être une organisation ouverte et transparente, accueillante, qui développe et encourage les alternatives, et organise le lien entre ces alternatives

Points de divergence ou de débats :

- a. Le positionnement politique de TAC. Certains pensent que le positionnement de TAC est très flou et qu'il faut affirmer nos positions sur un curseur gauche-droite, d'autres y sont très opposés.
- b. Certains pensent que TAC doit devenir un mouvement de masse, d'autres pas. Cette question est intimement liée à la précédente : pour les opposants à la massification, créer un mouvement de masse nécessite de ratisser large et de perdre notre âme. D'autres pensent qu'on peut élargir fortement le mouvement en affichant nos valeurs et qu'il est important d'accroître le nombre de militants.
- c. Le rôle de TAC est de créer le lien entre les alternatives pour les inscrire dans un objectif politique de renversement du rapport de forces (large consensus sur ceci, mais pas unanimité)